

## Jean-Paul Sartre : L'homme en « Situations »



**Salah Haddab**

Doctorant, Université d'El Tarf, Algérie

**Résumé :** La vie de Jean-Paul Sartre a fasciné plus d'un à travers le monde. Son parcours existentiel a influencé tout un siècle, voire plusieurs générations. Quant à sa pensée, elle a principalement contribué à forger l'une des grandes et ultimes philosophies du millénaire. Cela se perpétue jusqu'à nos jours, et surtout en ce début du vingt-et-unième siècle, grâce aux sartriens de tout bord, qui continuent à diffuser le message d'un homme face aux défis de son temps, des générations, voire de son propre milieu socio-idéologique.

**Mots-clés :** Sartre - liberté - engagement - humanisme - existentialisme.

**الملخص:** إن حياة جون بول سارتر أعجبت أكثر من متقف عبر كل أنحاء العالم، إن مشواره الوجودي (المذهب الوجودي) أثر تأثير بليغ في جيل بأكمله بما فيه الاجيال المتعاقبة واما بالنسبة لفكره فانه ساهم مساهمة اساسية في تكوين أشهر وأعظم فلاسفة الألفية، وهذا مستمر إلى يومنا هذا وأكثرهم في بداية القرن الواحد والعشرين بفضل السارتريين في كل الأنحاء، تنتشر رسالة رجل امام تحديات جيله وعصره بما فيه محيطه الخاص السوسيو الأيديولوجي.

**الكلمات المفتاحية :** سارتر - الحرية - الالتزام - الإنسانية - الوجودية.

**Abstract :** The life of Jean-Paul Sartre had been intellectually fascinated by the whole world. His existential path had flourished one century, generations had been influenced by the works of Sartre. His thought contributed to forge an ultimate and great philosopher of the millennium. This perpetuated till nowadays and especially in the beginning of twenty-first century. Thanks to the sartriens, his message is still diffusing around the world; Sartre opposed his traditions of his time, his generation and his own socio-economic environment.

**Keywords :** Sartre - Freedom - engagement - humanism - existentialism.

Jean-Paul Sartre, philosophe et intellectuel engagé, a manifestement marqué le XXème siècle au cours duquel l'humanité a dû traverser des épreuves tragiques. Cela n'a pas laissé indifférents beaucoup de penseurs, ainsi que des hommes de lettres qui sont allés même jusqu'à vouer un culte à la liberté. Ce fut le cas de l'auteur de *La Nausée* dont le parcours nous renseigne sur son combat pour la dignité humaine et le règne de la justice dans un monde en proie à toute sorte de danger.

L'existence typique de ce philosophe nous incite à revenir sur sa pensée et ses actes qui ont laissé leur empreinte dans le siècle. Ce que nous nous proposons, dans

ce modeste travail, c'est de mettre en valeur la personnalité influente de ce penseur dans le cours des événements qui ont jalonné l'une des périodes les plus sombres de l'Histoire. Sartre s'est engagé malgré lui, mais sans jamais capituler face aux menaces idéologiques et politiques qu'a affrontées l'Homme.

Nous allons, à présent, dresser un tableau, assez exhaustif, de l'existence de Jean-Paul Sartre. D'abord du côté de la mère : en 1817, naît Philippe Schweitzer, père de Charles, né lui en 1844 et dont le mariage avec Louise Guillemin donnera en 1882, Anne-Marie, qui aura un cousin célèbre : le docteur Albert Schweitzer, prix Nobel de la Paix en 1952. Du côté du père, c'est en 1874 que naît Jean-Baptiste Sartre - fils d'un médecin de campagne, Aymard Sartre et d'Elodie Chavoix - qui sera polytechnicien et officier de marine. Le 5 mai 1904, il épousera Anne-Marie Schweitzer. De leur union naîtra, à Paris, le 21 juin 1905, Jean-Paul-Charles-Aymard Sartre. Mais après avoir contracté les fièvres de Cochinchine, Jean-Baptiste décède des suites d'une entérococolite et d'une tuberculose le 17 septembre 1906, alors que son fils n'avait que quinze mois. La jeune veuve et son nourrisson trouveront leur unique salut chez les Schweitzer : c'est Charles, le patriarche qui fera l'éducation de son petit-fils dans la rigueur et la culture des Anciens. L'enfant - surnommé *Poulou* par sa mère - grandira au sein de la bourgeoisie parisienne et de la nostalgie de l'Alsace perdue.

Sartre aura une enfance choyée, entre un vieil homme et deux femmes qui se chargeront de faire passer l'enfant d'une religion à l'autre : entre catholicisme et protestantisme, ce qui aura pour conséquence de faire basculer le futur adolescent dans l'athéisme. Mais en attendant, les joies de la lecture et les plaisirs de la culture vont modeler son caractère et sa personnalité.

Alors va se constituer son univers littéraire et artistique, entre 1909 et 1914, composé de noms célèbres tels que Victor Hugo, Pierre Corneille, Jean Racine, Jean-Sébastien Bach, Cervantès, Chateaubriand, Gustave Flaubert, Fontenelle, Hésiode, Homère, Horace, Maupassant, Prosper de Mérimée, Molière, Mozart, Musset, Proust, Rousseau, Stendhal, Vigny ou encore Voltaire. C'est à l'âge de quatre ans que Sartre apprend à lire en déchiffrant *Sans famille* d'Hector Malot et qu'il découvrira ensuite des héros littéraires comme *Arsène Lupin*, *le Cid*, *Don Quichotte* et *Michel Strogoff*.

Le 26 janvier 1912, à 7 ans, il adresse une lettre à l'écrivain Georges Courteline. En octobre 1913, décède son grand-père Aymard Sartre, qui aura été connu pour avoir eu un « athéisme radical », surtout en cette période où le ministère d'Emile Combes triomphe avec la promulgation de la loi de Séparation de l'Etat et de l'Eglise.

Elève brillant, il ne se doute pas un seul instant de ce qui se passe dans les tranchées des « poilus ». Pendant la Grande Guerre, il poursuit sa scolarité et ses lectures accompagnées des sons du piano : sa mère en jouait chaque jour. Il en gardera, plus tard, un

souvenir intense qu'il nous a bien rapporté dans *Les Mots*. Ses professeurs remarquent qu'il est « excellent à tous égards ».

En 1916, au lycée Henri IV, il fait la connaissance de Paul-Yves Nizan. Cependant, la tranquillité paisible de la vie familiale et scolaire sera brutalement interrompue lorsque le 26 avril 1917, sa mère, Anne-Marie Schweitzer se remarie avec Joseph Mancy, un polytechnicien, ingénieur de la marine et directeur d'usine. Ils partent, tous les trois, s'installer à La Rochelle. Les années 1917-1920 seront une période de calvaire pour le lycéen qui considère l'adolescence comme un âge assez malheureux.

L'adolescent développera un comportement foncièrement opposé à l'enfant qu'il était auparavant : il aura une sorte de « brouille intérieure » avec sa mère et surtout avec son beau-père. Il se brouillera également avec son grand-père maternel, en 1918, pour avoir commis de menus larcins et apprendra avec indifférence le décès de sa grand-mère paternelle, Elodie Chavoix-Sartre, en 1919. En 1920, il rentre à Paris pour retrouver son ami Paul Nizan.

C'est au cours des années 20 que le jeune étudiant va découvrir la philosophie à travers la lecture de textes du philosophe français, Henri Bergson. En 1922, il obtient son baccalauréat et en 1924, il entre à l'E.N.S. en compagnie de Paul Nizan, Raymond Aron et Daniel Lagache. Ces années à l'Ecole Normale seront inoubliables. Tout en suivant des cours de philosophie - discipline à laquelle il prend goût - et de psychologie, Sartre écrit et interprète des rôles dans des spectacles avec ses condisciples normaliens.

En 1928, Sartre échoue au concours de l'agrégation de philosophie. Après avoir entendu parler de lui, une jeune étudiante l'aborde et réussit à intégrer le « cercle de Sartre ». Elle l'accompagnera pendant une année et l'aidera à réviser l'oral du concours : il sera reçu, en 1929, à la première place et elle, à la seconde. Ces deux jeunes agrégés de philosophie ne se quitteront plus durant les cinquante années suivantes. Leur complicité fera d'eux un des couples d'intellectuels le plus célèbre, et puis chacun d'eux s'engagera dans un combat important : lui, pour l'homme et elle, dans le féminisme.

Débutent alors une nouvelle décennie pour Sartre au cours de laquelle son individualisme se fortifie. Mais auparavant, il est obligé de faire son service militaire, entre novembre 1929 et février 1931, dans les services de la météorologie. Après avoir refusé de poursuivre une formation militaire pour officier de réserve, il rentre à Paris où il est nommé professeur de philosophie et affecté au lycée du Havre, en 1931.

Son attention se porte alors sur la philosophie allemande : surtout la phénoménologie d'Edmund Husserl qu'il a découverte grâce à Emmanuel Levinas. Puis son ami et condisciple, Raymond Aron, lui propose de le remplacer, pendant une année, à l'Institut

français de Berlin. Il part alors en tant que boursier en septembre 1933 et y fera la découverte de la pensée de Martin Heidegger.

Une fois de retour en France, Sartre reprend son poste de professeur, et au cours de l'été 1934, il part en Italie où il est pris de passion pour la culture méditerranéenne. C'est à partir de cette époque qu'il envisage de voir le monde, avant d'apprendre, en 1935, le décès de Charles Schweitzer. Par la suite, il publiera en 1936 *L'Imagination*, en 1938 *La Nausée* et le recueil de nouvelles, en 1939 *Le Mur*. La fin des années 30 marque le début d'un échauffement militaire en Europe, et comme pour la crise de 1929 et les législatives de 1936, Sartre reste immobile et se refuse à agir.

Dès le 2 septembre 1939, Sartre est mobilisé dans l'Est de la France. Pendant ces longs mois d'incertitude, il occupe son temps par l'écriture en remplissant une quinzaine de carnets dans lesquels il consigne ses idées et ses futurs projets. On ne récupérera que six sur quinze de ces *Carnets*. Une perte que Sartre n'acceptera jamais, et c'est à cause de cet événement peut-être que lui vient cette habitude de ne jamais achever ses œuvres et laisser la fin ouverte au lecteur qui, lui, est le seul juge de ces écrits.

Cependant, lors de l'une de ses permissions, il laissera voir chez lui, selon Simone de Beauvoir, un « sérieux changement » : il commence à concevoir la notion d'engagement. Et en mars 1940, il publie *L'Imaginaire*, qui devait être à l'origine présentée comme une thèse d'Etat à la Sorbonne.

Mais le 21 juin 1940, date de ses 35 ans, il est fait prisonnier par les Allemands. Cette expérience de la captivité le marquera profondément puisqu'il n'en ressortira qu'à la force de ses nouvelles convictions : il prend brutalement conscience de l'existence des autres. Cette découverte le bouleversera sérieusement. De Sartre l'individualiste, entré au Stalag XII D, en ressortira un nouveau : l'humaniste et l'intellectuel engagé.

Au cours des fêtes de fin d'année, Sartre met en scène pour ses camarades de captivité, une pièce de théâtre, *Bariona*. Mais conscient que le combat se trouvait à l'extérieur, il décide de s'évader en se faisant délivrer un faux certificat médical qui le fait passer pour un civil. Il sera libéré en mars 1941.

Sans en savoir les raisons, son entourage aura à accueillir un étranger : Simone de Beauvoir sera profondément frappée par la raideur de son moralisme, lui qui aurait dit : « la guerre m'avait enseigné qu'il fallait s'engager ». Certainement, car l'expérience de la guerre et de la vie en captivité et donc en communauté l'avait radicalement transformé.

Cette vie dans les camps de prisonnier est importante car elle sera le tournant décisif de sa vie : désormais, Sartre est devenu une personne consciente de son devoir dans la communauté. Et dès lors, il pense immédiatement à s'engager dans la lutte en fondant,

avec Maurice Merleau-Ponty, un groupe de résistance intellectuelle : *Socialisme et Liberté*, qui sera dissout à la fin de l'année 1941.

La guerre aura divisé sa vie : avant c'était un Sartre individualiste, peu concerné par les affaires du monde et quasi apolitique ; à présent, c'est un individu profondément transformé en militant engagé et politiquement très actif. D'ailleurs, au cours de l'été 1941, il voyagera à bicyclette en zone libre pour organiser un mouvement de résistance. Il y rencontrera André Gide et André Malraux qui refuseront sa proposition.

Il s'engagera donc dans la résistance intellectuelle à travers ses écrits, n'hésitant pas à recourir à l'art dramatique. Mais en ces temps de guerre, les représentations sont soumises au visa des autorités nazies qui ne trouvèrent, dans les pièces de Sartre, aucune objection pour les représenter : chose faite dès 1943 avec *Les Mouches* - puis la publication du traité philosophique, *l'Être et le Néant*, la même année - et ensuite avec *Huis Clos*, en 1944.

A la Libération, Sartre refuse la Légion d'honneur car pour lui : « Il n'est pas plaisant d'être traité de son vivant comme un monument public ». Il s'occupera désormais de sa mère après la disparition de Joseph Mancy, survenue le 30 janvier 1945. Au début de cette année-là, Sartre passe cinq mois aux U.S.A où il fera la connaissance de Dolorès Vanetti, et publiera plusieurs articles en France dans les quotidiens *Combat* et *Le Figaro*.

Après son retour d'Amérique et la fin officielle de la guerre, il crée le 15 octobre 1945 la revue *Les Temps modernes*, publie *Les Chemins de la liberté* et donnera le 29 octobre 1945, sa célèbre conférence *L'Existentialisme est un humanisme*. Dès lors, une nouvelle philosophie est née, qui se nomme « Existentialisme » : elle est austère et technique, mais le public y adhèrera immédiatement.

A juste titre, car depuis l'Antiquité gréco-romaine, aucune philosophie n'a rendu compte de l'homme en tant qu'être mais uniquement de son essence. C'est la particularité de cette nouvelle pensée : s'occuper uniquement de l'être et de son existence. Sartre a élaboré une théorie existentialiste fondée sur l'athéisme : d'abord axée sur le rapport de l'être à sa liberté, puis soumise à l'influence du matérialisme dialectique et au culte de l'engagement.

Pour développer sa nouvelle théorie, Sartre recourt 1947 à 1976 au roman, au théâtre, à la biographie, à la nouvelle, à l'essai comme dans *Situations* et même à l'autobiographie. Ce qui fera de lui un intellectuel polyvalent car il sera non seulement un romancier, mais aussi un philosophe, un dramaturge, un biographe, un essayiste, un critique politique et un intellectuel engagé. Il sera désormais présent aux côtés de tous ceux qui souffrent et mènera son combat sans repos jusqu'à épuisement.

Au lendemain de la Libération et avec l'avènement de la IV<sup>ème</sup> République, Sartre décide de quitter son poste de professeur pour s'occuper de sa nouvelle carrière : l'écriture et l'engagement politique intensif. Ainsi, il engagera son premier assistant, Jean Cau, et publiera simultanément, en 1946, *La Putain respectueuse* et *Morts sans sépulture*.

La tribune radiophonique des *Temps moderne* sera supprimée en octobre 1947 pour avoir provoqué de vives réactions. Après la première représentation des *Mains sales*, en 1948, Sartre adhère à un nouveau parti politique, le Rassemblement Démocratique Révolutionnaire, mouvement qui se veut être en faveur d'une « troisième force » entre les U.S.A et l'U.R.S.S. Mais il finira par rompre avec ce groupe le 15 octobre 1949, les relations étant devenue tumultueuses.

Sartre décide alors de se retirer du champ politique pour se consacrer à l'écriture, car il venait de comprendre quelque chose de très important : on ne peut pas s'occuper des affaires de la Cité sans se corrompre. En 1951, il donne en représentation *Le Diable et le Bon Dieu* avant de publier, l'année suivante, *Saint Genet, comédien et martyr* : à l'origine, ce travail devait être une préface à l'ensemble de l'œuvre de Genet, mais Sartre en fera une biographie existentielle.

L'année 1952 sera un tournant décisif pour Sartre qui opère un rapprochement avec le Parti Communiste Français, ce qui marquera le retour du philosophe en politique ; il est alors reçu par le Président de la République de l'époque, Vincent Auriol à qui il présentera une demande de grâce pour Henri Martin, un marin emprisonné pour s'être opposé à la guerre d'Indochine. On le compare déjà à Voltaire - dans *l'affaire Calas* - et à Emile Zola, dans *l'affaire Dreyfus*.

Le 24 octobre 1953, Sartre publie *L'Affaire Henri Martin* et accepte une invitation pour l'U.R.S.S où il sera reçu par le Président soviétique et d'autres dirigeants communistes. En juin 1954, pendant son séjour à Moscou, il est victime d'une crise d'hypertension artérielle qui l'immobilisera pendant plusieurs jours à l'hôpital.

Cette mauvaise santé est due essentiellement au surmenage et à l'hyperactivité. Pendant l'été 1956, il fait la connaissance d'une jeune étudiante, Arlette Elkaim, qui préparait à Versailles son concours d'entrée à l'E.N.S de Sèvres : elle lui avait écrit à la suite de travaux scolaires qu'elle avait entrepris sur *l'Etre et le Néant*. Et puis, à la fin de cette même année, il rompt définitivement avec le P.C.F, suite à l'intervention soviétique en Hongrie.

Claude Faux devient son second secrétaire à partir de 1957 et, en octobre 1958, il évite de justesse une attaque : son entourage, surtout Simone de Beauvoir, commence à ressentir de vives inquiétudes quant à sa mauvaise santé. A cette période, la France change de régime politique et bascule vers la V<sup>ème</sup> République avec le général De Gaulle.

En 1959, il donnera au théâtre *Les Séquestrés d'Altona* et publiera l'année suivante *Critique de la raison dialectique*. La guerre d'Algérie attire son attention et il décide de soutenir la mouvance indépendantiste du F.L.N, mais non sans quelques désagréments : l'O.A.S plastique son appartement à deux reprises et sa mère frôle la mort.

En 1963, Sartre engage son troisième secrétaire - André Puig - et publie, l'année suivante, chez Gallimard, *Les Mots* : un récit de vie présenté comme un hommage à la littérature d'un autre temps. Le succès immédiat et international de cette autobiographie unique en son genre parvient jusqu'à Stockholm où l'Académie suédoise lui décerne le prix Nobel de littérature, le 22 octobre 1964.

A la surprise générale, Sartre décline la prestigieuse consécration qui est de plus accompagnée d'une importante somme d'argent qu'il refuse catégoriquement. Il explique son acte par de multiples raisons : à la fois objectives et personnelles ; et comme pour la Légion d'honneur en 1945, il refusera de « se laisser transformer en institution ».

Officiellement et grâce à son avocate et amie, Gisèle Halimi, Sartre adopte en 1965 Arlette Elkaim. Malgré une santé fragile, il n'hésite pas à intégrer en 1966 le Tribunal Russell qui poursuit des criminels de guerre au Viêt-Nam. Face aux tensions sociales et politiques, Sartre s'engage dès mars 1968 aux côtés des sorbonnards qui mèneront leur combat jusqu'aux événements de mai qui, cette fois-ci, contamineront toutes les couches sociales, et toucheront tous les domaines.

Le 30 janvier 1969, Anne-Marie Schweitzer décède. Le général De Gaulle se trouve acculé face aux contestations sociales et à la majorité de la population qui refusera, par référendum, son projet de régionalisation, défaite qui l'obligera à démissionner : une nouvelle page commence pour la France. Quant à Sartre, vieil homme malade et fatigué, il se laisse glisser vers sa dernière décennie où il soutient une nouvelle mouvance communiste venue de Chine : le Maoïsme auquel il est initié par un immigrant clandestin, Benny Levy.

Durant l'année 1970, il prend la direction de plusieurs petits journaux de gauche comme *la Cause du peuple*. Le 23 septembre, il prend la parole devant les ouvriers de la régie Renault. Le 15 janvier 1971, il collaborera au journal *J'accuse* et prendra en charge la direction d'un autre, *Révolution*. En juin de la même année, il fonde avec Maurice Clavel l'agence de presse *Libération*, puis publie en 1972, *L'Idiot de la famille*, une monumentale entreprise biographique sur Flaubert, avant d'accepter la proposition d'Alexandre Astruc et Michel Contat de réaliser un long métrage avec lui.

Malgré la détérioration de sa santé - une attaque en mars 1973 - il lance néanmoins, le 23 mai, avec Serge July, Philippe Gavi, Bernard Lallemand et Jean-Claude Vernier le

premier numéro du quotidien *Libération*. Ensuite, il engage son quatrième et dernier secrétaire : Pierre Victor, de son vrai nom Benny Levy. Cet immigrant clandestin d'origine israélienne, qui n'obtiendra sa naturalisation qu'en 1978 grâce à l'intervention de Sartre, sera accusé par Simone de Beauvoir de « détournement de vieillard. »

La vérité sur le Sartre des années 1970, c'est qu'il souffrait d'une santé physique et psychique défaillantes. Aujourd'hui encore, on ne peut remettre en question la pensée et les écrits du philosophe parce que ses héritiers veillent à ce que la mémoire de l'intellectuel soit préservée et que l'existentialisme athée conserve toute sa vigueur. Ce travail incombe au vaste cercle des sartriens.

Le 21 mai 1974, Sartre est obligé de démissionner de la direction du quotidien *Libération* pour des raisons de santé. Pendant l'été de la même année, il s'entretient avec Simone de Beauvoir au magnétophone à Rome et à Paris. L'essentiel de ces entretiens est autobiographique et sera publié, en 1981, dans *la Cérémonie des adieux*. Puis un autre entretien avec Michel Contat sera publié dans *le Nouvel observateur* le 21 juin 1975 avec un titre évocateur : *Autoportrait à soixante-dix ans*.

En 1976, Sartre se trouve en bonne forme intellectuelle et son film, *Sartre par lui-même*, est présenté au festival de Cannes hors compétition. A partir de l'année suivante, le philosophe marche difficilement, mais reste néanmoins attentif à l'actualité. Puis en 1979, il participe avec son condisciple et ami Raymond Aron à la conférence de presse du comité : « *Un bateau pour le Viêt-Nam* ».

Enfin, Sartre arrive au crépuscule de sa vie lorsqu'il entame l'année 1980. Le jeudi 20 mars, il est admis en urgence à l'hôpital Broussais pour un œdème pulmonaire, ses proches savent déjà que c'est la fin. Simone de Beauvoir et Arlette Elkaim-Sartre le veilleront jusqu'à la dernière minute. Le lundi 14 avril au soir, il plonge dans un coma irréversible et le lendemain soir, il s'éteint.

L'annonce de la disparition du philosophe provoqua une immense et unanime réaction à travers le monde. Sartre était beaucoup plus célèbre en Amérique qu'en France. Sa disparition marquera une fin de vie douloureuse pour celle qui fut sa compagne : Simone de Beauvoir qui en pâtira profondément jusqu'à la fin de sa vie, en 1986. Mais aussi pour Arlette Elkaim-Sartre qui se lancera dans la publication des œuvres posthumes de l'auteur de *La Nausée*.

Le samedi 19 avril, par un après-midi ensoleillé, une foule de plus de cinquante mille personnes, entre anonymes et célébrités, accompagnèrent le cortège funéraire jusqu'au cimetière de Montparnasse - où Sartre tenait à être enterré pour ne pas rejoindre sa mère et son beau-père au Père-Lachaise - pour lui rendre un ultime hommage.



Les obsèques furent organisées par Jacques-Laurent Bost, Jean Pouillon et Claude Lanzmann. Sartre eut des funérailles officielles - malgré son opposition à une cérémonie nationale - et le Président de la République, Valéry Giscard d'Estaing, tint à se recueillir pour une dernière fois devant la dépouille de l'intellectuel, qui sera incinérée.

Ce que nous pouvons retenir de ce personnage, c'est qu'il a côtoyé diverses personnalités politiques, intellectuelles, littéraires, artistiques et ce, grâce à ses multiples voyages à travers le monde qui lui ont permis d'aller à la rencontre de tous ceux qui ont fait l'histoire de ce siècle et l'ont marqué de leur empreinte indélébile.

Quant aux ouvrages qui se sont multipliés pendant ces trente dernières années, on les doit d'abord à Simone de Beauvoir qui publia *La Cérémonie des adieux* suivie des *Entretiens avec Jean-Paul Sartre* en 1981. Ensuite, grâce à la collaboration d'Arlette Elkaim-Sartre qui a permis la publication des *Œuvres romanesques*, 1981 ; *Carnets de la drôle de guerre*, 1983 ; *Le Scénario Freud*, 1984 ; *Critique de la raison dialectique II*, 1985, *Vérité et existence* en 1989 et une nouvelle édition, enrichie d'un sixième carnet, des *Carnets de la drôle de guerre* en 1995.

En 1985, le Président de la République François Mitterrand le consacra définitivement comme étant « l'une des figures de la France contemporaine ». Sartre, l'avait soutenu en 1965, comme candidat aux présidentielles. Et à côté de ces mérites, beaucoup de spécialistes et de chercheurs ont et continuent à étudier et interroger l'œuvre philosophique ou littéraire, même si parfois les deux se rejoignent car, de notre point de vue, c'est là où se situe la clé du secret de Sartre.

Pour finir : nous nous sommes proposés à travers cette modeste contribution de jeter la lumière sur l'existence d'un personnage qui a profondément marqué son époque et ce, malgré les obstacles qu'ont aussi connu beaucoup d'autres intellectuels, qui ont vécu ou continuent à végéter dans l'obscurité. Nous nous sommes attachés uniquement à l'aspect hagiographique de son œuvre qui, peut-être, apportera un enseignement pour le futur.

## Bibliographie

- Albérès, R.-M. 1964. *Jean-Paul Sartre*. Paris : Editions universitaires.
- Astruc, A. et Contat, M. 1977. *Sartre*. Paris : Gallimard.
- Ben-Gal, E. 1992. *Un Mardi chez Sartre*. Flammarion.
- Bertholet, D. 2005. *Sartre*. Perrin : coll. « Tempus ».
- Boschetti, A. 1985. *Sartre et les Temps modernes : une entreprise intellectuelle*. Paris : Ed. de Minuit, coll. « Le Sens commun ».
- Burnier, M.-A. 2000. *L'Adieu à Sartre*. Paris : Ed. Plon.
- Cohen-Solal, A. 1985. *Sartre. 1905-1980*. Paris : Gallimard.

- Colombel, J. 1981. *Sartre ou le parti de vivre*. Grasset.
- Doubrovsky, S. 1983. *Sartre et la mise en signe*. Klincksieck.
- Enard, J.-P. 1978. *Le Dernier dimanche de Sartre*. Le Sagittaire.
- Froment-Meurice, M. 1984. *Sartre et l'existentialisme*. Paris : Nathan.
- Jeanson, F. 1996. *Sartre*. Paris : Desclées de Brouwer.
- Lévy, B.-H. 2000. *Le Siècle de Sartre*. Paris : Ed. Grasset.
- Liliar, S. 1967. *A propos de Sartre et de l'amour*. Paris : Grasset.
- Louette, J.-F. 1993. *Jean-Paul Sartre*. Hachette : coll. « Portraits littéraires ».
- Michel, G. 1981. *Mes années Sartre. Histoire d'une amitié*. Hachette.
- Molnar, T. 1969. *Sartre, philosophe de la contestation*. Paris : La Table Ronde.
- Petit, P. 2000. *La Cause de Sartre*. Paris : Ed. P.U.F.
- Renaud, A. 1993. *Sartre, le dernier philosophe*. Paris : Grasset.
- Seel, G. 1995. *La Dialectique de Sartre*. Lausanne.
- Sendyk-Siegel, L. 1978. *Sartre, images d'une vie*. Paris : Gallimard.
- Suhl, B. 1971. *Sartre, un philosophe, critique littéraire*. Paris : Ed. Universitaires.
- Wickers, O. 2000. *Trois aventures extraordinaires de Jean-Paul Sartre*. Ed. Gallimard.
- Wroblewsky, V. von. 2005. *Pourquoi Sartre ?* Lastresne : Le Bord de l'eau.